

Réponses de Henri Jacques Saint Pol

Existe-t-il des métiers interdits aux Femmes ?

Depuis 2014, le dernier métier jusqu'alors interdit aux femmes : le métier de sous-marinier leur a été ouvert. On peut donc dire que tous les métiers leur sont ouverts (en fait il semble qu'un texte leur interdisant la fonction de croque-mort n'ait toujours pas été abrogé bien qu'il soit tombé en désuétude). Mais derrière cette égalité « législative » se cache une inégale répartition hommes /femmes dans les différents métiers :

- Inégalité de répartition selon les secteurs professionnels et les fonctions exercées : seuls 17% des métiers (représentant 16% des emplois) sont mixtes c'est-à-dire comprenant entre 40 et 60% de femmes.
- Elles sont sur représentées dans les métiers incarnant les vertus dites « féminines » : dans l'administration (69% des enseignants sont des femmes), dans la santé, dans le social et dans les services à la personne (97% des aides à domicile sont des femmes)
- Elles sont sous représentées dans les professions incarnant les vertus dites « viriles » : elles ne représentent par exemple que 2% des ouvriers du bâtiment, 10% des chauffeurs ou encore 9% des techniciens et agents de maîtrise de la maintenance
- (source : observatoire des inégalités, Dares, d'après Insee-données 2011)
- En terme de fonction occupée : 40% des cadres sont des femmes (et il faut noter qu'entre 1990 et 2011 leur nombre a augmenté de 120% alors que dans le même temps le nombre de cadre Masculins n'a augmenté que de 40%). Par contre elles ne représentent que 21% des ingénieurs.

Comment dans vos pratiques professionnelles, contribuez-vous à faire prendre conscience de l'existence de ces stéréotypes ?

Pour répondre à cette question, il semble important de planter le décor pour bien comprendre les difficultés rencontrées lorsqu'on cherche à faire évoluer un stéréotype. Depuis 50 ans de nombreux travaux sur la problématique des représentations et des stéréotypes ont vu le jour, dans les domaines de la Sociologie, de la Psychologie et des sciences de L'éducation. On peut en retirer quelques concepts clés pour comprendre les grandes lignes et pour mieux agir.

Un premier constat : nos représentations des métiers (et des formations) sont des représentations sexuées. Ce système de représentation se met en place très tôt dans notre vie d'homme et de femme. Selon les auteurs, l'apprentissage des rôles sociaux se met en place entre 3 et 5 ans. Cela revient à dire que lorsque on reçoit un jeune de 18 ans cherchant à s'informer sur les professions, il a derrière lui 14 ans de représentations, le plus souvent stéréotypées et dont un bon nombre de constituants seront à un niveau inconscient, intégrés au fil des images, des messages perçus par les différentes sources (publicité, médias, illustrations, discours de l'environnement.....), le plus souvent dans des moments de faible mobilisation intellectuelle.

Chacun de nous est soumis à une pléthore d'informations que nous serions incapables de traiter sans y mettre un peu d'ordre soit en sélectionnant les informations (en n'en gardant qu'une partie), soit en les simplifiant. Un moyen de simplifier consiste à catégoriser, à ranger les informations dans de grandes catégories structurées autour d'éléments de description. Pour la problématique qui nous intéresse aujourd'hui il faut noter que les catégories servant à classer les professions comportent deux traits principaux : le prestige et la masculinité/féminité.

Des auteurs ont cherché ce qui faisait qu'un métier était classé dans chacune de ces catégories.

Pour le prestige, une profession sera catégorisée en métier prestigieux si : elle est difficile d'accès (ce qui induit la notion de compétition), si elle offre beaucoup de débouchés, qu'elle offre beaucoup de responsabilités et qu'elle nécessite un important engagement existentiel (c'est-à-dire qu'elle offre peu de temps libre).

Une profession sera classée comme masculine, si elle offre un salaire élevé et qu'elle réclame un important engagement existentiel.

Dans ces conditions, les professions les plus prestigieuses seront plutôt perçues comme masculine (exemple : chirurgien).

Cette représentation stéréotypée des professions (et des formations) aura une influence sur les choix et on peut observer des phénomènes d'auto-sélection : « cette filière n'est pas pour moi », même si les résultats scolaires pourraient tout à fait permettre de l'envisager. A compétences égales, les filles ont plus de mal à se juger positivement. Par exemple si elles se jugent bonnes en Maths, 6 filles sur 10 choisiront la 1ère S alors que dans le même cas 8 Garçons sur 10 choisiront cette filière.

Le problème se complique dans la mesure où les représentations sont en lien avec la notion d'identité sexuelle et dans ce cadre, faire un choix de filière ou de métier, c'est aussi une manière d'affirmer son identité sexuelle en opérant des choix conformes aux stéréotypes.

Tout cela montre qu'il serait illusoire de croire qu'une simple information ponctuelle serait à même de permettre une restructuration des représentations. Cet objectif suppose un travail de fond tant en entretien individuel qu'en actions collectives où l'on peut développer une véritable pédagogie du projet. Cela nécessite aussi une participation de toute la communauté éducative une attention continue dans les attitudes, propos, décisions d'orientation..... et bien entendu un soin particulier à l'iconographie des manuels scolaires.

Comment peut-on promouvoir la mixité dans les filières scolaires, notamment dans les filières scientifiques ?

Il faudrait tout d'abord s'assurer que la formation des futurs enseignants comporte un volet dédié aux sciences du comportement et aux données des sciences humaines sur les représentations.

Il faudrait aussi repenser l'environnement de l'élève notamment au niveau de l'iconographie et chercher à avoir l'action la plus précoce possible. Tout cela va de soi, mais il faut également chercher à masculiniser les filières traditionnellement féminines. On s'attache beaucoup aujourd'hui à féminiser les filières « masculines », mais, me semble-t-il tant qu'on ne sera pas attaché à établir la réciproque, l'inégalité persistera et les stéréotypes auront encore de beaux jours devant eux. Choisir une filière pour un métier stéréotypé « féminin », c'est pour un garçon prendre le risque d'une double disqualification : une disqualification identitaire : ne pas être considéré comme un garçon et une disqualification sociale et économique en allant vers des métiers moins « prestigieux ».

Il faut à ce propos ne pas minimiser l'importance de la différence de salaire, à fonctions égales, constatée sur le marché de l'emploi, différence qui a un rôle non négligeable dans les choix d'orientation et de carrière chez les filles et qui vient renforcer, si besoin était, l'influence négative des stéréotypes.